

De la confusion des Cyclopes homériques, habitant la Sicile, avec les Cyclopes Titans, forgerons de Jupiter, se forma la fable des Cyclopes travaillant l'airain dans les forges de Vulcain, au fond du mont Etna, et dans les îles Lipara, résidence de ce dieu. On sait que les volcans, et en particulier celui de l'Etna, étaient regardés par les anciens comme étant les ateliers de Vulcain. Ces Cyclopes forgeraient des armes pour les dieux et pour les héros; leurs coups formidables ébranlaient la Sicile et les îles voisines. Plus nombreux que les Cyclopes Titans, ils portaient les mêmes noms et, en outre, ceux de Pyracmon (gr. *πυρ*, feu; *κωμ*, enclume), Acamas (*ακαμα*, *ακαμα*, etc. Plusieurs postes ont donné le nom de *Cyclopa Saza* (rochers des Cyclopes) à la côte de Sicile.

— *Cyclopes constructeurs*. C'était un peuple qui habitait la Thrace, suivant Aristote; ils étaient habiles dans l'art de construire et tiraient leur nom de leur roi Cyclops. Chassés de leur pays, ils se répandirent en Crète, en Lyce, suivirent Proetus à son retour de l'Argolide et entourèrent de murailles la citadelle de Tirynthe, dont il s'était emparé. La tradition attribue à ce peuple de *Cyclopes* la construction de ces murs dits « cyclopiens », aux assises formées de masses de pierres énormes, de blocs ayant de 8 à 10 mètres d'épaisseur, ouvrages qui ont bravé les siècles et qu'on retrouve encore dans les contrées de la Grèce qui furent autrefois l'Argolide et l'Arcadie, ainsi que dans les régions élevées de l'ancien Latium; mais cette tradition ne repose sur aucune base géographique ou historique. Il est plus supposable qu'un peuple de ces constructions prodigieuses des anciens, et en comparant leurs masses de pierres avec celles que Polyphème, suivant la Fable, avait accumulées à l'entrée de sa caverne, on leur donna le nom de cyclopiens comme synonyme de gigantesques.

* **CYCLOPHORE** s. m. — Entom. Syn. d'ÉPHYRE.

CYDON, fondateur et premier roi de Cydonie, en Crète. Les Tégéates le faisaient descendre de Tégéates, leur premier roi, et d'Acacallis; les Cécéotes le disaient fils de Mercure ou d'Apollon. Il Rutule, l'un des sept fils de Phorcus et ami de Clytius.

CYGÉE, un des Siciliens qui voulurent s'opposer au passage d'Hercule dans leur île. Il fut tué par le dieu et recut de ses compatriotes les honneurs divins.

* **CYGNÉ** s. m. — Faire un cygne d'un oison. Louer une personne qui ne le mérite pas.

CYLINDRELLÉ s. f. (si-lain-dre-llé — dimin. de *cyindre*). Moll. Genre formé pour les espèces du genre bulle dont la coquille est cylindrique.

CYLINDREUR s. (si-lain-dre-ur — rad. *cyindre*). Ouvrier qui fait passer les étoffes au cylindre.

CYLINDRICODON s. m. (si-lain-dri-kodon — du gr. *κυλινδρικός*, cylindrique; *odon*, dent). Erpét. Genre de crocodiliens fossiles.

* **CYLINDRIQUE** adj. — Qui est relatif ou qui appartient au cylindre: Surface *cylin-drique*.

CYLLABARUS, Argien pour lequel Vénus, voulant se venger de Diomède qui l'avait blessé au siège de Troie, inspira à Égiale, femme de ce dernier, une passion qui fut partagée. A son retour de Troie, Diomède dut céder devant les embûches que lui tendirent Cyllabarus et sa femme, et il s'enfuit en Italie. Cyllabarus est plus souvent appelé Comète.

CYLLARUS, centaure remarquable par sa beauté. Il fut tué aux noces de Pirithoüs, et son épouse, Hylonomé, se donna la mort de désespoir. Il Nom du cheval des deux fils de Leda.

CYLLEN, fils d'Éliatus, roi d'Arcadie, et de Lœodice. Il donna son nom au mont Cylène.

CYMBUSE, une des Océanides.

* **CYMATITE** s. f. (si-ma-ti-te). Zooph. Genre d'astérides fossiles.

CYMBALER v. n. ou intr. (sain-bal-é — rad. *cymbale*). Faire un bruit semblable à celui des cymbales.

CYMÉ, Amazone qui donna son nom à la ville de Cumes, en Éolie.

CYMNODÉE s. f. (si-main-doe-de — de *κνυμις*, et du gr. *ειδος*, aspect). Entom. Genre fondé sur une espèce du genre *cyminid*.

* **CYMODOCÉE**, héroïne des *Martyrs* de Chateaubriand... Dans la mythologie, une des Néréides, en Éolie, des nymphes dont les vaisseaux d'Énée prirent la forme, par le pouvoir de Cybèle, lorsque les Rutules voulurent les incendier.

CYMOPHORE s. m. (si-mo-fo-re — du gr. *κωμ*, feu; *φορος*, qui porte). Entom. Syn. de *PTICHOPORE*.

CYMOPIRE adj. (si-mo-spire — du gr. *κωμ*, ondulation, et de *σπῆρ*). Annél. Se dit des serpules qui ont des branches pectiniformes en spirale.

CYMYLÈNE-THYMOL s. m. (si-mil-le-ne-timol). Chim. Composé qui résulte du remplacement des deux atomes d'hydrogène typique de deux molécules de thymol par le radical diatomique *cymylène*, qui soude les deux molécules de thymol en une molécule unique. Ce corps est étudié et décrit, en même temps que les autres dérivés thymyliques, au mot *THYMOL*, tome XV du *Grand Dictionnaire*, p. 175. On le désigne quelquefois aussi sous le nom de *CMOT-THYMOL*.

CYNETHUS, un des fils de Lycan. Il donna son nom à la ville de Cynéthie, en Arcadie, sur le Crathis, où Bacchus avait un temple, dans lequel on offrait à ce dieu des animaux sans les immoler.

CYNANTIE s. m. (si-nan-te). Ornith. Groupe d'oiseaux-mouches à queue fourchue.

CYNENE s. m. (si-né-ne). Chim. Hydrocarbure provenant de la distillation de l'huile oxygénée du semen-contra avec de l'anhydride phosphorique. C'est une huile qui bout à 173-175° et dont la densité à 16° est de 0,825.

CYNOTÉLIS s. m. (si-no-fé-lis — du gr. *κυν*, chien; *τέλις*, chat). Mamm. Syn. de *GUÉPARD*.

CYNTHUS, ancienne montagne de l'île de Délos, sur laquelle Apollon et Diane avaient un temple.

CYNURÉ, fils de Persée. On lui attribua la fondation de la ville de son nom, dans l'Argolide, et dont les Argiens et les Lacédémoniens se disputèrent souvent la possession.

* **CYPARISSE**, jeune homme de Céos... Il fut tué par le dieu et recut de ses compatriotes les honneurs divins.

* **CYPHELLE** s. f. — Petite fossette orbiculaire et bordée, qu'on remarque à la surface inférieure du thalle de certains lichens.

CYPHIRRHIN s. m. (si-fir-rain — du gr. *κυφός*, courbé; *ρῆν*, nez). Entom. Sous-genre de barides, comprenant une seule espèce, aujourd'hui réunie au genre principal.

CYPHOBALÉINE s. f. (si-fo-balé-ne — du gr. *κυφός*, convexe, et de *βαλένη*). Nom donné par M. Eschricht à une espèce de rognon dont la nageoire dorsale est basse et dont les pectorales sont très-longues.

CYPHOÏTE s. f. (si-fo-i-te). Minér. Corps qui se trouve en Schwarzenberg (Saxe), en lamelles cristallines d'un blanc jaunâtre, et qui paraît être une variété de phosfite.

CYPHONIE s. f. (si-fo-ni). Entom. Syn. de *COMBOPHORE*.

CYPRÉADIE s. f. (si-pré-a-di — rad. *cyprée*). Moll. Genre formé avec les espèces du genre *porcelaine* dont la coquille est sillonnée transversalement.

CYPRÉASSIDE s. f. (si-pré-kas-side — de *cyprée*, et du lat. *casus*, casque). Moll. Genre formé pour les espèces du genre *casus* que dont la spire est courte et l'ouverture étroite.

CYPRÉINÉES s. f. pl. (si-pré-i-né — rad. *cyprée*). Moll. Tribu de la famille des *cypréides*, ayant pour type le genre *cyprée*.

* **CYPRELLÉ** s. f. — Moll. Syn. de *CALPURNÉ*.

* **CYPRIEN (SAINT-)**, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. O. de Sarlat, sur le versant des collines qui dominent la rive droite de la Dordogne; pop. aggl., 1,555 hab. — pop. 2,364 hab.

CYPRINOPSIS s. m. (si-pri-no-piss — de *cyprin*, et du gr. *opsis*, aspect). Ichthyol. Syn. de *CARPE*.

CYPRINOSALME s. m. (si-pri-no-sal-me). Ichthyol. Genre de poissons.

CYPSAÏRA s. m. (sip-sa-gra). Ornith. Division du genre *tangara*, ayant pour type le *tangara hiroldelle*.

* **CYR (SAINT-)**, bourg de France (Seine-et-Oise), cant. Ouest, arrond. et à 5 kilom. de Versailles; pop. aggl., 1,695 hab. — Pop. tot., 2,877 hab. Mme de Maintenon y établit en 1686 une maison d'éducation pour les jeunes filles pauvres. En 1800, cet établissement fut converti en école militaire, destination qu'il a conservée jusqu'à ce jour. V. l'article qui nous lui avons consacré au tome V du *Grand Dictionnaire*, page 728.

Cyr et de sainte Julitte (LE MARTYR DE SAINT-), tableau de M. Heim, dans l'église de Saint-Gervais, à Paris. La sainte, posée sur un cheval, entre les bourreaux qui la torturent, ses doigts comme un peigne de fer pour la forcer à s'étendre, tandis que l'autre, agenouillé à demi, ramasse à terre une poignée de verges et qu'un troisième la frappe d'une besoutte parfaite; ses pieds nus, vus en raccourci, sa tête et la tunique blanche qui

la recouvre sont dessinés avec une science rare et d'un ton fin, clair, argenté, que font valoir encore les couleurs sombres de l'architecture. Le préteur, qui, sur son tribunal, essaye de faire renoncer au christianisme le jeune enfant de la sainte, d'abord par des caresses, ensuite par des menaces, a devant la naïve obstination du bambin, un geste de fureur très-bien rendu. Le pauvre petit, qui se nommait Cyr, confessa le Christ avec le même courage que sa mère et sa tête sera brisée sur les dalles. Un vieillard se penche vers la sainte et l'exhorte, car les souffrances de son fils sont la plus dure épreuve pour cette mère. Dans la partie supérieure du tableau rayonne une Gloire entourée de nuages bleutés, visible seulement pour les martyrs, d'où descend, portant une couronne et une palme, un petit ange enfant que le Dieu miniquin ne désavouerait pas. Cette figure est lumineuse, légère et se soutient bien en l'air. Les bourreaux manquent peut-être un peu de rudesse, dit T. Gautier; on se fatigue, des physionomies farouches, des musculatures exagérées, et ceux qu'a peints M. Heim sont beaux, jolis même, témoin celui qui se baisse et montre un profil d'Apollon. Sans doute, un peu de la rigueur, avoir le nez droit, la lèvre bien coupée, les pommettes unies; mais la cruauté morne et la férocité physique du métrier qui, de la main, se pose sur sa face quelque empreinte hideuse. Ce tableau, daté de 1819, obtint d'annanimes éloges à l'Exposition de 1855.

Cyr (THÉÂTRE DE SAINT-), d'après des documents inédits, par M. Taphanel (Paris, 1876, 1 vol.). M. le duc de Noailles, dans ses *Mémoires*, Mme de Maintenon, M. Lavalade, dans son livre sur la *Maison de Saint-Louis*, ont dit quelques mots sur les représentations de Saint-Cyr; mais l'histoire complète de ce théâtre, où la Champanelle et Baron étaient remplacés par les « jeunes et tendres fleurs » qu'a célébrées Racine, n'avait jamais été écrite. Ce sujet gracieux, où peuvent trouver place d'agréables tableaux, comme la vie au théâtre au couvent, les rivalités des petites pensionnaires devenues actrices, et aussi de curieux détails sur les efforts de Mme de Maintenon pour distraire le vieux roi qui s'ennuyait, ce sujet a tenté M. Taphanel. Grâce à lui, nous avons l'histoire complète du *Théâtre de Saint-Cyr*, puisée aux sources authentiques. L'auteur a feuilleté les papiers et les registres de la maison royale de Saint-Louis, exploré les dossiers des Demoiselles, relevé les livres de dépense, transcrit les inventaires, reconstitué le matériel et le personnel. Par lui, nous savons ce qu'ont été les accessoires, et il nous donne le nombre exact des biscuits de fer-blanc qui composaient le superbe festin auquel Esther conviait Assuérus et Aman. M. Taphanel a vécu dans l'intimité des dames de charge, de l'intendant, du maître de danse, du jarlinier et du suisse; rien de ce qui fait partie de la maison, hommes et choses, ne lui échappe.

L'histoire du *Théâtre de Saint-Cyr* pourrait être plus sobre et plus piquante; telle qu'elle est, elle intéresse. M. Taphanel a, d'ailleurs, ses raisons pour choisir le plan qu'il a suivi. Supposez un écrivain plus préoccupé de la question d'art, ressuscitant Saint-Cyr, nous introduisant dans les coulisses du théâtre ou nous faisant prendre place parmi les plus illustres spectateurs; les tableaux auront plus de relief, les portraits plus de vie, les épisodes plus d'agrément; nous verrons en des traits plus saisissants cette agitation et cette fermentation des amours-propres excités; jalousies, ambitions, rivalités et, qui sait? rêves de beaux mariages, enfin tout ce qui fait battre ces jeunes cœurs se traduirait par des conversations que l'on suppose avoir entendues ou quelque lettre confidentielle qu'on feindra d'avoir arrêtée au passage. Oui, sans doute; mais nous serons alors dans la fiction. Or, M. Taphanel est un historien, non un romancier. Son érudition dédaigne les petits artifices de mise en scène; elle se ferait un scrupule de rien imaginer; elle n'avance rien qui ne repose sur des documents.

M. Taphanel a raison sans doute. Cependant, dirons-nous avec M. Gaucher, que de chapitres très-intéressants dans son livre qui eussent gagné à être moins savamment traités? Voyez, par exemple, sur l'origine des représentations à Saint-Cyr. Mme de Caylus, dans ses *Mémoires*, raconte cela, les trois pages exquises. On y voit Mme de Maintenon arriver inopinément, alors que la supérieure, Mme de Brisson, fait représenter, sans en rien dire à Versailles, une tragédie de sa composition. Le malaise de la supérieure, les froissements de sourcil de Mme de Maintenon, l'embaras des actrices, tout est rendu en quelques traits expressifs. La scène est loin d'avoir ce relief dans le récit de M. Taphanel. Cependant l'idée de faire jouer des tragédies par les jeunes pensionnaires avait souri à Mme de Maintenon. On se mit à l'œuvre; on commença par *Cinna*, qui fut joué

avec médiocrement; puis ce fut le tour d'*Andromaque*, « qui ne fut que trop bien jouée », dit Mme de Caylus. On comprend la nature des inquiétudes de Mme de Maintenon. Cette raison que M. Taphanel va chercher partout, excepté là où elle existe réellement, c'est qu'*Andromaque* n'était pas exclusivement la peinture de l'amour maternel. Il n'existe pas, en effet, au théâtre d'ouvrage où il y ait plus d'amours entrecroisés. Or, Mme de Maintenon, laquelle ne l'aime pas, mais aime Pyrrhus, lequel ne l'aime pas, mais aime Andromaque.

Ce que nous trouvons un peu long dans le livre de M. Taphanel, c'est le chapitre consacré aux dangers qu'offre le théâtre transporté au couvent, et ce que nous regrettons, c'est que les appréciations morales ne soient pas aussi justes qu'est rigoureuse et précise l'exposition des faits et des détails matériels. Mme de Maintenon, par exemple, est jugée avec un parti pris de bienveillance excessive.

Malgré ces réserves, cette consciencieuse étude de ses qualités sérieuses, et elle contient des documents qui offrent le plus réel intérêt.

CYRRHÉTIQUE, ancienne contrée de la Syrie, le long de l'Euphrate. Elle renfermait 20 villes, d'après Ptolémée.

CYRTIE s. f. (si-ri-ti). Moll. Syn. de *SPHÉRE* et de *TÉRÉBRATULE*.

* **CYSOING**, bourg de France (Nord), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. S.-E. de Lille, sur la Marq; pop. aggl., 2,304 hab. — pop. tot., 2,937 hab.

CYSTINEUX, EUSE adj. (si-sti-neu, eu-ze — rad. *cystine*). Qui contient de la cystine.

CYSTINURIE s. f. (si-sti-nu-ri — de *cystine*, et du gr. *ουρον*, urine). Pathol. Emission d'urine cystineux.

CYSTOPE s. m. (si-sti-o-pe — dimin. du gr. *κυστις*, vessie). Helminth. Genre de *cyatocercus*.

CYSTOCOPE s. m. (si-sti-ko-pe — du gr. *κυστις*, vessie; *κοπος*, coup). Méd. Cathéter pourvu d'une plaque destinée à faciliter l'insertion du bœut que produisent les calculs au contact de la sonde.

CYSTOLIPOME s. m. (si-sti-lo-po-me — du gr. *κυστις*, kyste, et de *lipome*). Pathol. Lipome enkysté.

CYSTOLITHE s. m. (si-sti-lo-li-te — du gr. *κυστις*, vessie; *λίθος*, pierre). Pathol. Calcul vésical.

CYSTORRHAGIE s. f. (si-stor-ra-ji — du gr. *κυστις*, vessie; *ρραγία*, faire éruption). Pathol. Hémorragie vésicale.

CYSTOSPASME s. m. (si-sto-spa-sme — du gr. *κυστις*, vessie, et de *σπασμα*). Pathol. Contraction spasmodique de la vessie.

CYSTOSTÉATOME s. m. (si-sto-sté-a-to-me — du gr. *κυστις*, kyste, et de *στέα*). Pathol. Stéatome enkysté.

CYTHÉUM, ancienne ville de la Chersonèse Taurique, sur la mer Noire. C'est la moderne *Soudak*, renommée pour ses vins.

CYTODE s. m. (si-to-de — du gr. *κύττω*, creux). Physiol. Syn. de *MONÈRE*. V. ce mot, dans ce *Supplément*.

CYTGBIS s. f. (si-té-iss). Acal. Genre de méduses.

CYTOPLASME s. m. (si-to-pla-sme). Physiol. Liquide contenu dans la cavité des cellules, et nommé aussi *PROTOPLASMA*.

CYTORUS, fils de Phryxus et de Chalcopée. Il donna son nom à la ville de Citores, en Asie Mineure, dans la Paphlagonie, sur la mer Noire. Elle était célèbre par les bois de ses environs. C'est aujourd'hui *Aydın*.

CYTIQUE s. m. (si-ti-ke). Crust. Syn. d'*ESTHÉRIE*.

CZARÉWITCH s. m. (kza-ré-vitch). Terme donné quelquefois au mot *CZAROWITZ*.

CZAREWNA s. f. (kza-ré-wna). Femme du *czarévitch* ou *czarowitz*.

CZÉCHES, nom qu'on donne quelquefois aux Tchèques, anciens habitants de la Bohême.

* **CZERMAK (Jean-Népomucène)**, physiologiste bohème. — Il est mort à Leipzig en 1873. Czermak, dit M. Fiquier, était un homme de connaissances, doué d'un esprit large et d'un grand talent d'exposition, il aide et d'un grand talent d'exposition, il aide beaucoup l'enseignement. Il avait l'habitude d'être plus intéressé à introduire dans les établissements pour l'enseignement secondaire et les lettres pastorales, on lui doit les ouvrages suivants: *Histoire de saint Thomas de Villeneuve* (1853, in-8); *la Bonne Mère Saint-Jean ou Vie de Mme Julie Malleval* (1855, in-12); *la Mère Marie-Arène* (1855, in-12); *le Mois de saint Enfant Jésus* (1854, in-18); *le Mois de saint Joseph* (1872, in-18), etc.

CZUCZOR (Gergely), écrivain hongrois. — Il est mort à Pesth en 1866, d'une attaque de choléra. Pendant les dernières années de sa vie, il avait travaillé au *Grand Dictionnaire hongrois*, dont deux volumes parurent en 1864.



DAURITH s. m. (da-ô-ri-ut). Art vétér. Nom donné quelquefois au mal de côit. V. ce mot, au tome IV du *Grand Dictionnaire*.

DABAT, la bête de l'*Apocalypse*, chez les musulmans.

DABERT (Nicolas-Joseph), prêtre français, né à Henrichmont (Cher) en 1811. Il fit ses études au collège de Bourges, passa son baccalauréat, puis l'entra au grand séminaire et fut ordonné prêtre en 1835. L'abbé Dabert professa ensuite la philosophie et la théologie au grand séminaire de Viviers, et devint grand vicaire de M. Guibert, évêque de cette ville, et fut nommé, le 16 mars 1863, évêque de Périgueux. M. Dabert a fondé des établissements pour l'enseignement des pasteurs, ordonne de nombreux mandements et lettres pastorales, on lui doit les ouvrages suivants: *Histoire de saint Thomas de Villeneuve* (1853, in-8); *la Bonne Mère Saint-Jean ou Vie de Mme Julie Malleval* (1855, in-12); *la Mère Marie-Arène* (1855, in-12); *le Mois de saint Enfant Jésus* (1854, in-18); *le Mois de saint Joseph* (1872, in-18), etc.

DABOU, établissement français sur la côte occidentale de l'Afrique et dépendant du comptoir du Grand-Bassam. C'est le commandant Baudin qui fit éléver en 1853 ce fort, qui permet de tenir en échec les populations environnantes.

DABY DE THIERSANT (Claude-Philibert), écrivain français, né à Belleville

(Rhône) en 1826. Il entra à l'École de Saint-Cyr et devint capitaine d'infanterie. M. Dabry donna sa démission, apprit le chinois et entra dans les consulats. Il est devenu consul de France à Canton. La Société asiatique le compte au nombre de ses membres. On lui doit plusieurs ouvrages estimés: *Guide des armées alliées en Chine* (1859, in-12); *Organisation militaire des Chinois ou la Chine et ses armées* (1859, in-8); *Doctrine de la sainte religion à l'usage des missionnaires en Chine*, trad. du chinois (1859, in-8); *la Médecine chez les Chinois* (1863, in-8); *la Pisciculture et la pêche en Chine* (1872, in-40); *le Massacre de Tien-tsin* (1872, in-80), etc.

DABSHHELM, roi de Guzarate, plusieurs siècles avant notre ère (vers l'an 2000 av. J.-C., selon quelques-uns). On croit que Pilpay fut son vizir et qu'il composa ses fables sous son règne.

DACHA, fils de Brahma et de Sarassouadi, dans la théogonie indoue.

DACHSBOURG (comte de), situé au pied des Vosges et qui dépendait de l'empire d'Allemagne. Il devint plus tard la propriété des comtes de Linange, et il avait pour capitale une ville du même nom, qui fut détruite au xviii siècle.

* **DACHSTEIN**, ancien bourg de France (Bas-Rhin). Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871; il fait partie de l'Alsace-Lorraine (cercle de Molsheim).

DACOSTA (Gaston-Pierre), substitut de la Commune de Paris en 1871, né à Paris en

1850. Il est fils d'un savant professeur de mathématiques, auteur de plusieurs ouvrages, et qui donne depuis plusieurs années des leçons dans l'établissement des jésuites de la rue des Postes. Le jeune Gaston Da Costa, ses études terminées, se fit inscrire libre. Au quartier Latin, il connut Raoul Rigault, avec qui il se lia intimement et dont il partagea la vie orageuse. En novembre 1867, il fut condamné à quinze jours de prison pour crime séditieux. Après la révolution du 4 septembre 1870, Rigault, devenu commissaire de police, le prit pour secrétaire particulier. Lorsque, après l'insurrection du 18 mars 1871, Rigault devint préfet de police, Da Costa s'installa à la préfecture, où il fut chargé d'abord de poursuivre des recherches commencées au sujet de la police impériale, puis d'expédier des mandats d'amener et des ordres d'incarcération. Le 1er mai, il fut nommé substitut de Rigault, devenu procureur de la Commune. A cette époque, il prit en outre les titres de commissaire de police, de juge d'instruction, etc.

Il lança des mandats d'arrestation, interrogea des prisonniers, en elargit quelques-uns, ordonna des perquisitions, alla visiter les otages dans les prisons et, d'après un témoin, il se conduisit vis-à-vis d'eux comme un gamain mal élevé. Enfin, le réquisitionnaire de la compagnie de M. Lyon pour la Roquette. Da Costa parvint à s'échapper lors de l'entrée de l'armée de Versailles à Paris, mais il fut arrêté à Melun au mois de juin suivant. Traduit devant le conseil de guerre le 26 juin 1872, il fut condamné le

lendemain à la peine de mort; mais, en janvier 1873, sa peine fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

DACRES (sir Sidney Colpoys), amiral anglais, né en 1805. Il entra dans la marine à l'âge de douze ans. En 1829, il était nommé lieutenant à bord de la *Bionde* et prenait part, en cette qualité, à l'expédition de Morée. Il fut promu au grade de commandant en 1834 et fut chargé de croiser sur les côtes d'Espagne pendant plusieurs années. Au moment où éclata la guerre de Crimée, il était capitaine de pavillon de l'amiral Napier, qui faisait partie de l'escadre placée sous les ordres de sir Dans Dundas. Il se fit remarquer par son audace à la prise de Rodout-Kaleh, et plus encore, à la grande attaque de Sébastopol. Son navire fut, durant le combat, criblé de boulets au point qu'il faillit couler. Son courage en cette circonstance lui valut le grade de contre-amiral et de nombreuses décorations d'ordres divers.

DACRYDÉNALGIE s. f. (da-kri-a-dé-nal-ji — du gr. *dakru*, larme; *adén*, glande; *algos*, douleur). Pathol. Douleurs nerveuses dans la glande lacrymale.

DACRYAGOGUE adj. (da-kri-a-go-ghe — du gr. *dakru*, larme; *agein*, conduire). Anat. Qui conduit les larmes, qui leur sert de voie.

DACRYELOSE s. f. (da-kri-é-lô-ze — du gr. *dakru*, larme; *ekléisis*, ulcération). Pathol. Ulcération des voies lacrymales.

DACRYOCYSTOLENORRHÉE s. f. (da-kri-é-si-ô-lé-no-rhé — du gr. *dakru*, larme,